Ainsi, on lit que la Ville est bradée aux promoteurs, alors que toutes les ventes de terrains ont été la décision de la majorité du Conseil municipal validées ensuite par les services préfectoraux. D'ailleurs, on peut s'interroger de savoir si les promoteurs n'interviennent pas dans d'autres communes que Bagnolet !

A ce propos, pourquoi le journaliste n'a pas demandé aux Bagnoletais qui ont acheté un appartement dans ces programmes comment ils s'y sentaient ?

Fabrice Nicolino n'aime pas notre Hôtel de ville, la belle affaire. Mais, il ne dit pas un mot sur l'éclatant succès populaire que fut son inauguration. Et ainsi de suite...

Et les Bagnoletais, leurs problèmes, leurs espoirs, leur vie dans tout cela ?

Certains candidats, pas tous, se sont fourvoyés en participant à cet article.

L'un explique que son parti n'existe quasiment plus, l'autre lance des accusations en précisant n'avoir évidemment aucune preuve, et un autre imagine des accords électoraux improbables. Tout cela est à mille lieues des engagements qui doivent être les nôtres envers les Bagnoletais, de notre conscience d'hommes et de femmes de gauche.

La campagne électorale doit être un rendez-vous démocratique, un moment d'éducation populaire et politique.

Débattons de nos programmes respectifs, de nos visions différentes pour notre ville, disons haut et clair nos désaccords politiques et refusons clairement de confondre les arguments avec l'insulte.

En tout cas, avec **Marc Everbecq** et avec toute l'équipe pour **le Renouveau de Bagnolet**, c'est à quoi nous nous attelons depuis le début de cette campagne et le magnifique succès du rassemblement populaire du 13 février dernier avec plus de 900 Bagnoletais au gymnase Maurice Baquet montre que cette démarche répond à une attente populaire.

Les Bagnoletais ont envie d'échanger sur leur ville, de faire part de leurs avis et suggestions pour l'avenir de Bagnolet. Ils veulent pouvoir librement faire la différence entre les programmes qui leur seront proposés au cours de cette élection municipale.

Résistance, on ne lâche rien

Imaginons-nous vraiment de vivre dans un pays ou une ville dans lesquels chaque élection serait l'occasion d'une pluie d'insultes et d'accusations sans preuve où des journaux d'extrême-droite tels que *Le Point* ou *Valeurs Actuelles* ou bien un journaliste populiste seraient les donneurs de leçons hautains et dédaigneux à toute une population?

Rien et surtout pas le cirque médiatique ne nous fera dépenser la moindre énergie pour alimenter les ragots.

L'absence de projets de certains ne pourra pas être compensée ainsi.

Nous sommes concentrés pour que Bagnolet se rassemble, s'unisse pour que notre ville reste une ville populaire, démocratique et moderne.

Emeline Le Bère, adjointe au maire

QUI EST VRAIMENT FABRICE NICOLINO ?

Pour comprendre ce qui anime ce journaliste, voilà des extraits d'un article de **Claude-Marie Vadrot** paru dans la revue **Politis**, le 19 avril 2011.

« Le Medef en rêvait, Fabrice Nicolino l'a fait : démolir le monde associatif

Le Medef, la CGPME, les associations de maires, les élus de la majorité et quelques autres, les chambres de notaires, les promoteurs de la FNAIM, les constructeurs d'autoroute, l'Union des Industries pour la Protection des Plantes, les industries chimiques, les pétroliers qui fantasment sur le gaz de schiste à tous les étages du pays, Areva, EDF et le gouvernement bien sur en rêvaient : Fabrice Nicolino l'a fait.

Dans son dernier livre, il tombe à bras raccourcis sur les associations de protection de la nature et de l'environnement. Tous pourris, tous ramollis, tous complices du système, tous bon à jeter aux orties ; ceux qu'il appelle la bande des quatre : France-Nature-Environnement, le WWF, la Fondation Nicolas Hulot et Greenpeace(...)

Les « quatre » et d'autres oubliés par Fabrice Nicolino ont mené une guérilla permanente, nationale ou délocalisée, contre les pollueurs, les aménageurs et autres naufrageurs des ressources et du milieu naturel.

Ils ont fait un travail fantastique (...) Mais en remuant de vieilles histoires, bien mal vérifiées, sur les origines des associations qu'il cloue au pilori, l'auteur insulte les militants de terrain(...)

Vilipender le passé, dénoncer les financements des uns ou des autres, avec pas mal d'approximations, ne change rien à ce travail sur le terrain. Est-ce que je vais reprocher à Fabrice Nicolino de travailler pour un groupe de presse qui accepte toutes les publicités et les mécénats et dont certains titres militent pour le renoncement au droit à l'avortement ? S'engouffrant dans une mode curieuse, Fabrice Nicolino nous fait le coup de la certitude d'avoir raison contre tous(...). Il serait le seul à avoir raison et ses contradicteurs participent d'un complot qu'il faut dénoncer. Sur France-Inter, emporté par son élan et son éloge de la solitude, il s'est même comparé au Général de Gaulle. Cela s'appelle le populisme. Fabrice Nicolino vient donc d'inventer le populisme écologique. »